



Association Vers la Vie pour l'Education des Jeunes

Rapport d'activité 2020

Le Prélude

2020 EN SYNTHÈSE

« Les fléaux, en effet, sont une chose commune. Mais on croit difficilement aux fléaux quand ils vous tombent sur la tête » (Albert Camus, *La Peste*).

Il paraît relativement difficile de rendre compte de cette année 2020 de manière objective. Certainement parce qu'elle fut celle de l'irruption d'une crise sanitaire sans précédent qui, en nous demandant un niveau d'adaptation et d'engagement collectif inédit, a également modifié durablement notre rapport au travail et le vivre-ensemble des professionnels et des personnes accueillies. Il faudra certainement du recul, du temps, et une vraie sortie de crise, pour pouvoir analyser le passage de ce bouleversement dans l'ensemble de la société, et dans notre secteur d'activité plus particulièrement.

Commençons tout de même par parler des faits notables, qui ont émaillé cette année pour le centre maternel : d'abord, le 1^{er} janvier 2020 fut une date fondamentale, puisqu'elle a acté la naissance de notre nouvel établissement, Le Prélude, fruit de la fusion entre le Centre Mères Enfants de Bobigny et Toit Accueil Vie à Montreuil. Ce fut alors l'occasion de travailler sur notre nouvel avenir institutionnel, porté par l'engagement du Département dans un projet ambitieux de construction de foyer collectif et d'une crèche, à Montreuil. Nous avons eu l'occasion d'élaborer un plan de travail pour la mise en place de ce nouveau projet, lors d'une réunion avec Etienne Hollier-Larousse et la Direction générale de l'AVVEJ, début mars. Cet élan, débuté en 2020 et qui a mobilisé les équipes sur diverses dimensions (l'organisation du travail, l'évolution des besoins du public, la nature de nos missions, etc.) était alors un axe central autour duquel notre travail allait évidemment se concentrer tout au long de l'année.

Puis, ce fut le 17 mars et le 1^{er} confinement. Un arrêt brutal, anxiogène. Un moment où les priorités de l'institution sont devenues la protection vitale des familles et des professionnels, dans une forme de stupeur et de plongée dans l'instantanéité, qui a rendu toute projection, et donc toute prise de recul, difficile. Comme tout le monde, il a fallu s'organiser, inventer, poser de nouvelles règles, en supprimer, puis tout recommencer, quasiment chaque semaine. Dévaliser les pharmacies pour trouver du gel hydro alcoolique hors de prix, multiplier les colis alimentaires et les dons de jouets pour les jeunes mères terrées dans leurs appartements éducatifs, rassurer, expliquer, distribuer des attestations de déplacement dans toutes les langues, coudre des masques avec des collants de récupération en guise d'élastique... Apprendre à vivre avec des écrans entre soi et le monde. Faire, sans réellement savoir. Décider, sans pouvoir en mesurer les conséquences. En un mot, la débrouille, l'adaptation permanente à laquelle nos métiers nous préparent si bien, mais conjuguée à autre chose, cette fois-ci : la peur.

Car c'est bien de cela dont il s'est agi : de l'irruption massive des émotions, plus ou moins gérables selon l'histoire de chacun, au cœur de notre vie professionnelle partagée. Là où traditionnellement, le travail est vécu comme une nécessaire mise à distance de l'intimité, voire de l'intime, ce postulat a volé en éclats en une journée, le 17 mars.

Alors, chacun a dû composer avec sa peur, pour lui, pour ses proches, ses collègues, les mères et les enfants accueillis. Ce fut l'irruption de l'irrationalité massive dans le rapport au travail, à l'engagement. L'institution, et sa mission première de continuité de l'activité, est devenue à ce moment tout à la fois maltraitante (est-ce qu'on risque la mort en venant travailler ?) et bientraitante

(au moins, on bouge, on est utiles, on sort de l'immobilisme confiné). Les incessants plans de continuité de l'activité, les tableaux Excel hebdomadaires recensant les malades du Covid-19, ont scandé, dans une forme d'abrutissement bureaucratique, ce moment, comme pour l'ancrer dans une réalité qui échappait à tous, pour maintenir une forme de contrôle sur ce que personne ne pouvait contrôler.

Dans cette tourmente, les mères du centre maternel se sont montrées très réceptives aux consignes du gouvernement. Elles se sont isolées, plus encore que d'habitude, confinées avec leurs enfants, dans un long tête-à-tête parfois très difficile à supporter, qu'elles ont traversé avec beaucoup de courage et de résignation. Ce fut aussi le moment où d'autres formes d'échanges ont émergé, où les professionnels du centre maternel, notamment les psychologues, ont pu entendre des angoisses ou des récits de violences conjugales d'habitude étouffés, par peur du placement des enfants. Il n'y a eu aucune entrée, ni aucune sortie de famille jusqu'à fin mai 2020.

Et puis finalement, le déconfinement est arrivé et avec lui, ce fut le retour du mouvement. De nombreuses familles ont alors été relogées durant l'été, mais les partenaires orienteurs eux, n'ont pas repris leur activité à plein. Ce fut là l'une des conséquences de la crise sanitaire, et du télétravail prolongé des services du Département : il y a eu très peu de demandes d'admission auprès du centre maternel en 2020, notamment auprès du service de Bobigny, qui accueille prioritairement des mères en errance. Comme si la crise sanitaire avait rendu invisibles, intraquables, ces familles passées sous les radars des services sociaux. Les situations économiques de ces foyers déjà précaires se sont souvent dégradées, creusant le sillon de la pauvreté au sein même des familles accueillies au centre maternel, sans qu'aucune mesure d'aide supplémentaire ne soit octroyée par nos financeurs pour y faire face.

Les professionnels se sont progressivement retrouvés, ont repris prudemment les temps de réunions, de repas, les séjours. Le retour fut d'autant plus difficile pour ceux qui avaient été longtemps isolés. Une solidarité nouvelle a pu émerger, basée sur la conscience d'avoir tenu, ensemble. La tentation du « seuls contre tous » est encore bien réelle aujourd'hui, et viendra colorer durablement les relations sociales inter établissements, gageons-le. Une nouvelle période s'est ouverte, celle du compromis entre les nécessités induites par notre activité, et une réalité sanitaire encore compliquée. Sur le plan RH, les équipes se sont consolidées durant tout le deuxième semestre, accueillant des professionnels désireux de changement, après ces quelques mois troubles. Mais notre cheminement institutionnel, celui qui nous permettra de rebâtir et d'affirmer l'identité du Prélude, n'a pas pu reprendre ni jouer pleinement son rôle fédérateur au sein de ces nouvelles entités ainsi constituées. Il faudra se donner du temps, ce dont nous disposons si peu au quotidien, absorbés que nous sommes par les impératifs éducatifs, administratifs, juridiques qui fragmentent en permanence notre réflexion.

Depuis lors, les enfants sont retournés à l'école, à la crèche, les mères au travail ou en formation. Nous avons pris le temps de parler de ce moment inédit, de l'écrire, pour tenter de le mettre quelque peu à distance, de penser notre action ensemble, de laisser à la porte les prérogatives personnelles. Les témoignages que nous adjoignons à ce rapport d'activité montrent que les

professionnels ont appris de ce moment inédit, et ont pu aussi y trouver une forme de tranquillité, induite par une temporalité moins contrainte et des sollicitations extérieures réduites.

De manière plus générale, la peur inaugurale a laissé place à la lassitude, à la colère quelquefois, à l'épuisement souvent. Si le travail se poursuit, les professionnels aujourd'hui font face à une fatigue massive, renforcée par une absence de reconnaissance de leur engagement par les pouvoirs publics, que la prime versée en août dernier ne peut pas combler. On nomme aujourd'hui la Seine-Saint-Denis « le plus grand cluster de France », l'endroit où la misère est un terreau fertile pour la propagation de l'épidémie. Or, très peu de mères et d'enfants ont contracté le Covid-19, au sein du centre maternel, et toutes n'ont eu que des formes bénignes.

Il convient de saluer comme il se doit ce qui a été fait par l'ensemble des équipes, éducatives, administratives et techniques, pour permettre aux familles accompagnées de ne pas être livrées à elles-mêmes, de soutenir et protéger les enfants qui nous sont confiés. La mission première de l'éducateur, celle d'être là lorsque personne d'autre ne le peut, aura rarement eu une telle résonance qu'en 2020. Je les remercie tous, très chaleureusement, de l'avoir démontré, puisqu'il en est encore besoin, avec autant de courage et de conviction.

Sophie Tessaud, directrice

SOMMAIRE

[année] EN SYNTHÈSE	2
CADRE D'INTERVENTION	7
L'Association	8
Présentation synthétique du service	9
BESOIN DU PUBLIC ET ACTIVITE	10
Chiffres clefs : besoins et activité	11

CADRE D'INTERVENTION

L'Association

L'AVVEJ, créée en 1952, est une association reconnue d'utilité publique.

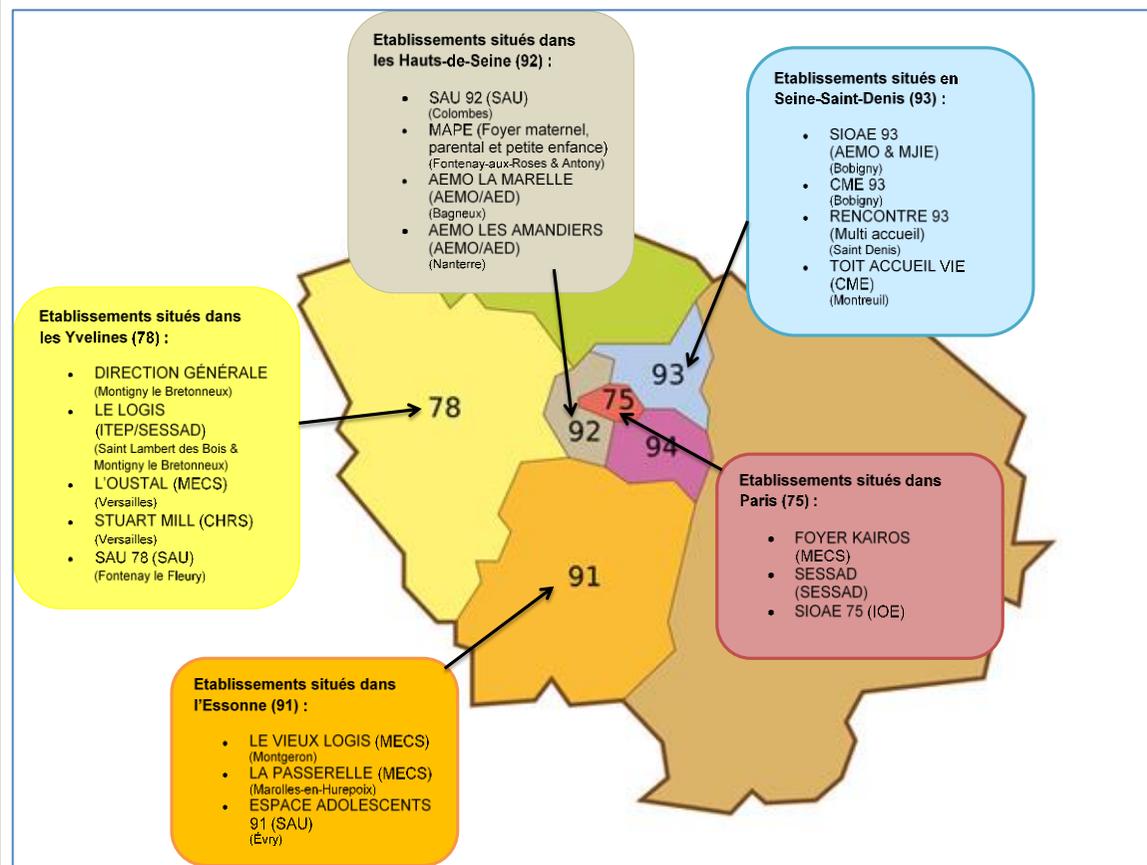
Elle est implantée dans **5 départements Franciliens** avec **130 membres associés, 18 établissements, 750 salariés**, qui accompagnent **4000 enfants et adultes** par an.

Le projet associatif est construit autour de **4 options fondamentales** qui inspirent les projets de chaque établissement :

- **Le pari d'un avenir pour tous**
- **L'engagement aux côtés des personnes accueillies**
- **Le développement d'une solidarité humaine et institutionnelle**
- **Une exigence au service des personnes accueillies**

L'AVVEJ anime et développe des actions à destination des enfants, adolescents et adultes à travers :

- **La prévention et le soin dès la petite enfance**
- **L'accueil et la protection, des enfants des adolescents et des adultes**
- **Le soutien aux parents et à la famille**
- **L'éveil aux savoirs et l'accompagnement vers l'insertion**
- **Le développement de la vie sociale et de la citoyenneté**



Présentation synthétique du service

Nom du service, type d'activité, situation géographique, personnes accueillies (âge, capacité, genre, caractéristiques...),

BESOIN DU PUBLIC ET ACTIVITE

Chiffres clefs : besoins et activité



124 personnes accompagnées : 76 à Bobigny et 48 à Montreuil
58 mères : 35 à Bobigny et 23 à Montreuil
74 % de 18 – 21 ans à Montreuil
40% de 19-25 ans à Bobigny
66 enfants : 41 à Bobigny et 25 à Montreuil



74,85 % d'activité à Bobigny, 96,49% d'activité à Montreuil
119 demandes d'admission dont une large majorité hors critères. 16 admissions au total (10 à Bobigny, 6 à Montreuil)
21 sorties vers un projet (7 à Montreuil et 14 à Bobigny)



6% des enfants accueillis ont fait l'objet d'un placement en cours d'année
9% des familles ont eu recours à des secours premiers besoins de l'ASE. Ce chiffre n'inclut pas les refus de soutien de la part de l'ASE et assumés en propre par l'établissement (majoritaires à Bobigny).



56 % des jeunes femmes accueillies à Montreuil présentaient des troubles de santé graves, d'ordre psychique essentiellement.
35 % des mères accueillies à Bobigny présentaient des problèmes de santé graves, d'ordre psychique essentiellement. 25% de ces mères étaient en situation de handicap lourd lorsqu'elles ont été accueillies au centre maternel.
7% des mères ont contracté le COVID-19 durant l'année (forme symptomatique dite bénigne).

Partie à développer

Le confinement au CME vu par une éducatrice spécialisée, ou comment la contrainte de l'éloignement physique a permis d'apprendre à écouter autrement

Par Emilie Paillard, éducatrice spécialisée au prélude, service de Montreuil

Le 16 mars 2020 nous avons accueilli deux nouvelles collègues, une éducatrice de jeunes enfants et une éducatrice spécialisée.
Le 16 mars 2020 nous avons accueilli également l'annonce d'un confinement national pour une durée indéterminée.

A l'annonce de confinement la directrice du CME a annoncé la fermeture de l'accueil de jour et la mise en place du télétravail pour l'équipe éducative.

Mon expérience au sein du CME m'a permis de vite trouver mes repères avec les jeunes femmes. Mais cela a été plus délicat pour les collègues qui venaient d'arriver.

L'équipe a dû définir les différentes dimensions du télétravail : suivi quotidien des familles par téléphone selon un planning construit en équipe avec des rendez-vous téléphoniques, maintien du lien avec les partenaires pour chaque famille, maintien de la cohésion d'équipe et vigilance sur les effets du télétravail.

Il a fallu définir des horaires de travail car les jeunes femmes perdaient tout repère spatio-temporel et il a fallu leur expliquer le fonctionnement du télétravail.

Nous n'avons pas rencontré de difficultés pour joindre les jeunes mères. Les appels téléphoniques ont bordé toute la période du confinement. Pour certaines jeunes femmes, le confinement a été l'occasion d'un temps fort avec leur enfant, et pour d'autres, une source d'angoisse supplémentaire. Les appels se sont adaptés au fur et à mesure des besoins.

Le confinement a permis d'échanger différemment avec les jeunes femmes. Sans que la relation ne change, le contexte a permis autre chose. Elles avaient plus de temps pour échanger sur des sujets différents, ce qui a permis de mieux se connaître. Le confinement a ouvert des sujets plus profonds autour des relations humaines, de la solidarité, de la place de chacun dans la société, de leur responsabilité de jeunes citoyennes. Les jeunes femmes prenaient de nos nouvelles avec le sentiment de partager la même situation, d'être citoyennes ensemble.

De mon côté, le fait d'être seule dans un bureau, loin du bruit de la collectivité et du va et vient des professionnels m'ont permis une meilleure concentration et une meilleure disponibilité pour écouter, pour lire entre les lignes, en faisant bien attention aux intonations, aux mots utilisés par les jeunes car il y avait l'absence du langage corporel, qui est un moyen de communication important dans notre travail d'accompagnement.

Au tout début du confinement, je me suis sentie sous pression, connaissant les fragilités et risques dans les familles, puis j'ai été assez vite rassurée. Après les 15 premiers jours de tâtonnement, j'ai trouvé un certain équilibre. J'ai même été très agréablement surprise par les jeunes femmes. Le lien téléphonique était très régulier, contrairement à d'habitude ; certaines jeunes mères habituellement très angoissées se montraient rassurantes. Pour la plupart, cette relation téléphonique a été très bénéfique.

Certaines mères, dont l'équipe pensait qu'elles étaient très isolées, ont activé des réseaux, recréé des liens dans leur cadre familial et/ou amical.

En termes de partenariat, les bailleurs sociaux ont été réactifs sur le suivi des demandes de logement. Les référents et éducateurs de l'ASE, avec qui les liens sont forts, ont été un réel soutien, à partir de leur téléphone personnel. La Cimade a été très réactive également et deux suivis psychologiques ont pu continuer à La Boussole.

Maintenant que le confinement est passé, j'ai le sentiment que cette période a laissé comme une marque dans nos échanges avec les jeunes femmes. Les jeunes ont montré d'autres ressources et compétences sur lesquelles je peux m'appuyer aujourd'hui. En effet, parfois, parce que l'institution ne prend pas le temps, les éducatrices anticipent trop, alors que dans le contexte difficile du confinement, les jeunes femmes se sont montrées adultes, responsables vis à vis de leurs enfants dans la société.

Comment accompagner, pour que, en temps ordinaire, les jeunes femmes gèrent, comme elles l'ont fait pendant le confinement ? Dans le contexte contraint, elles se sont saisies de ce qui était proposé et elles ont fait seules. Cela dit, quand l'équipe a eu quelques inquiétudes pour la sécurité d'un enfant, les professionnelles ont été faire des VAD.

Pendant le confinement, j'ai pu me poser, j'ai été moins dans l'action immédiate, avec une forme de légèreté malgré la pression, avec un autre rapport à la liberté, au rythme, au collectif. Évidemment cela a été favorisé par l'arrêt de l'ensemble des administrations.

Ne pas pouvoir se voir, ça oblige de prendre le temps de se parler et de bien s'écouter. A vouloir trop se rendre disponible, on n'est parfois pas là où il faudrait.

Pendant le confinement, je me suis dit qu'il fallait que je me place là où les jeunes m'emmènent, en étant prête à écouter, sans donner un avis. Ce qui a nécessité une posture plus centrée sur l'échange, le dialogue, la réciprocité, la bienveillance.

Ce que je retiens de cette période de confinement dans le cadre de mon travail, c'est que les familles ont montré de réelles compétences, ressources, capacités à essayer de voir les choses du bon côté et à s'organiser.

Emilie Paillard

Sous le masque. Retour sur l'année 2020.

Témoignage d'Amandine Dottin, Cheffe de service au Prélude, service Bobigny de 2019 à avril 2021

En début d'année, l'activité suit son cours : fin février, 27 familles et 41 enfants sont présents. L'activité ne se verra pas modifiée avant juin, où les sorties du dispositif reprendront au sortir du premier confinement, suivies par quelques accueils. Cependant, l'activité sera marquée par une baisse importante des demandes d'admission en notre direction.

A la fin de l'année 2020, le service accueille 25 familles et 39 enfants.

L'année semble avoir commencé le 17 mars dernier. D'autres diront qu'elle s'est arrêtée.

Annonce du gouvernement : Françaises, Français, rentrez chez vous, fermez la porte.

Le 17 mars au soir, je ferme celle du centre maternel, après la directive de la directrice du Prélude, Sophie Tessaud. Les rues se vident, les gens quittent la capitale. La distance parcourue pour rentrer chez moi est un long embouteillage de voitures, on dirait un départ en vacances précipité.

Ou un mauvais film catastrophe.

Pendant le trajet, j'appelle ma collègue cadre. Situation inédite, comment va-t-on faire, combien de temps ça va durer, non non, je ne suis pas inquiète, juste, je ne sais pas vers quoi on va. Mais on va bientôt savoir. Attendons demain, la Directrice nous appellera, et communiquera auprès de tous les professionnels. Oui, ça va aller, rentre bien.

Et je pense aux familles : nous avons pu les appeler, oui, on en a rassuré quelques-unes, en général elles sont assez au fait des informations. Tout comme nous, elles se confinent.

Rapidement, Sophie informe, rassure, évoque la stratégie pour tous, professionnel(le)s, familles, enfants. Les services sont fermés. Plus de visites à domicile, plus de contact physique avec les familles. Et puis Sophie est contrainte de s'absenter pour maladie. Rassurée, ce n'est pas le Covid. Mais elle n'est plus vraiment disponible. Tout au long de son absence, elle sera pourtant bien présente. Parce qu'elle a su nous donner sa confiance, elle nous a permis, avec mes collègues cadres, de porter ses décisions et nous pousser à réfléchir avec elle à de nouvelles formes de travail.

La DG vient à la rescousse. Madame Blain, directrice de Kairos, prend l'intérim de direction pendant l'absence de Sophie.

Christelle Pradelle, cheffe de service du Prélude Montreuil et arrivée en janvier, vit de son côté ses premiers mois de prise de poste : il faut qu'elle appréhende les situations des familles, une nouvelle salariée, et la fermeture de l'accueil de jour. On échange beaucoup, notamment avec Sandra Ciria, chargée de gestion locative. Son expérience professionnelle nous sera d'une grande aide tout au long de cette période. L'équipe de cadres se serre les coudes, se motive, réfléchi ensemble, essaye de s'accorder...elle se construit.

Au fur et à mesure des informations gouvernementales se tisse une nouvelle organisation : l'ère du numérique fait une entrée imposante, obligeant à un rapport nouveau.

Le téléphone devient omniprésent dans la façon de travailler. L'application Teams vient bousculer les fervents défenseurs du papier et du stylo. *Avez-vous essayé d'éteindre et de rallumer votre téléphone, je ne pense pas que ce soit un problème de connexion, n'oubliez pas de noter votre code, il est confidentiel...n'oubliez pas vos transmissions ! Tous les vendredis.* Je déploie des stratégies pour accompagner au mieux les professionnels les moins à l'aise avec les outils numériques, et me laisse surprendre par la capacité d'adaptation de certaines, au début les plus réfractaires. Au-delà des temps de réunions et de transmissions écrites, les échanges se multiplient, allant jusqu'à des points quotidiens pour les situations les plus fragiles. Ou simplement pour être en lien, et maintenir du collectif, de loin.

Masques, gants, gel hydro alcoolique, mise à disposition des véhicules de service, il faut fournir aux équipes les moyens de travailler, d'aller voir les familles, de maintenir le lien.

On prépare des colis alimentaires, on imprime des attestations pour les mères. On fait « *la tournée des grands ducs* », et on se relaie pour déposer le tout devant les portes des appartements, ou on organise un temps en bas des immeubles, pour voir la famille.

J'écris « On » mais ce « On », ce sont les professionnelles. Les référentes des familles. Le lien avec les familles, ce sont elles. Elles, qui se plient à mon management qui devient directif, répondant à une situation précise, des décisions que j'applique. Je bascule dans de l'organisationnel, car il faut répondre à la demande : proposer un nouveau planning, une procédure pour rencontrer les familles, un mode de transmissions des informations concernant les situations, etc. Et les réunions, on les maintient comment les réunions ?

Les premières semaines sont rudes, je tâtonne un peu. L'équipe de professionnelles est au travail, comme toujours, solidaires entre elles, disponibles pour les familles. Elles se plient aux procédures, protocoles. Très attachées à leur possibilité d'agir, chacune vient proposer, demander

des moyens, pour mener à bien ses missions. Les délégués du personnel montent au front, à juste titre, à plusieurs reprises. Besoin de réponse, de réassurance. De mon côté, j'estime avoir parfois « loupé le coche », ne pas avoir entendu, ni compris leur demande ; le temps de m'ajuster, l'on a pu sentir passer un léger courant électrique lors des réunions. Ok, on se réajuste. Pensons Co-construction !

C'était compliqué. Souvent. Il fallait jongler entre la nécessité de protection de l'équipe, de soi, et la nécessité de l'aide, l'accompagnement à porter aux familles et aux enfants accueillis. Principe de précaution, principe de réalité.

Au fil des mois, la nouvelle organisation se rode : réunions en visio sur Teams, points réguliers par téléphone, fiches de transmission par famille. Je suis régulièrement en contact avec les collègues de Rencontre93, on organise des récupérations de masques auprès du Département, des commandes sur l'Agence du Don en Nature, on échange autour d'idées d'organisation, de planning d'activités à proposer aux familles...

A propos des familles...lors du premier confinement, j'ai pu être inquiète, au début. Certaines situations fragiles me questionnaient, inquiétudes parfois plus prégnantes que d'autres.

Des mères m'ont surpris par leur capacité à « attendre, laisser passer ». Je n'étais pas dans la même temporalité. Je craignais pour certaines, qui au final se sont montrées plutôt apaisées. Des échanges réguliers avec la psychologue du service m'ont permis de me rendre compte qu'en fait, « ça va ». Et les mères de se sentir dans une certaine forme d'inclusion. Professionnels et personnes accueillies, nous vivions la même chose. Après les contacts téléphoniques, les visites à domiciles ont pu reprendre. *Les enfants ont grandi, Madame a accouché, vous avez des attestations ? Il faut sortir au moins une fois par jour, faites le tour du bâtiment, je vous ai amené de la pâte à modeler pour les enfants.*

Après le déconfinement, malgré tout, l'isolement reste présent. En a marqué plus que d'autres. Certaines familles évoquent, un an après, ce sentiment d'isolement et son impact sur leur santé psychique.

Un temps, l'activité a pu reprendre, presque « comme avant ». Un protocole ré ajusté, et les professionnels et les familles ont pu se retrouver, avec toutes les protections nécessaires. Un atelier a pu se mettre en place, des mères sont venues confectionner des masques en tissus, remis par la suite aux autres mères accueillies. Certains ateliers ont repris, avec une jauge limitée, et nous avons même pu partager quelques repas avec les familles.

La fermeture du service ne pouvait perdurer, au regard de la vulnérabilité du public du centre maternel, et de nos missions de prévention en protection de l'enfance.

Puis un second confinement s'est mis en place, en octobre. A la différence du premier, où l'effet de sidération avait été très important, celui-ci a été pensé, préparé, avec les équipes. Une cellule de veille s'était mise en place, apportant des réponses tirées de notre expérience précédente. Le protocole sanitaire a été revu à cette période.

Non, vous ne pouvez pas être cas contact d'un cas contact.

D'autres protocoles sont venus modifier les précédents. Le service a su s'adapter au contexte sanitaire actuel, mouvant, incertain, anxiogène, parfois. Des familles ont quitté le dispositif, d'autres ont été accueillies. L'activité a fortement été impactée par cette période. Et au-delà des chiffres et des statistiques, c'est chaque personne dans son individualité qui a été touchée. Les professionnel(le)s. Et les familles accueillies, premières victimes de la crise économique. Il a fallu redoubler de travail pour garantir leurs droits, maintenir ou demander des aides, des prises en charge...et s'assurer de leur santé et de leur sécurité. J'ai pu observer une forte solidarité entre les partenaires, bien au-delà de conventions pré signées : chaque acteur est venu prêter main forte, pour seconder, appuyer, proposer des solutions.

Les services de l'Aide Sociale à l'Enfance ont assuré une astreinte, certaines collaboratrices et inspectrices se sont montrées dans une disponibilité et une réactivité qui perdure encore à ce jour. En quelques mois, j'ai eu plus de contact qu'en un an avec l'ASE, les circonscriptions de service social, des collègues chef de service d'autres structures, voire même d'autres départements. Solidarité, soutien, conseils.

Et puis, 2020 est venu grappiller un peu de temps à 2021.

En décalé, nous avons fêté Noël en équipe, derrière nos masques. Et l'équipe a offert aux mères et aux enfants un moment convivial, en petits groupes. Un peu de répit.

En conclusion, si je regarde en arrière, il y a beaucoup de choses floues, et d'autres instants clairs.

Je me souviens avoir beaucoup travaillé, consommé beaucoup de café, ne pas avoir été d'accord, avoir été d'accord avec l'équipe sur le fait de ne pas être d'accord, avoir imposé des choses, les avoir regrettées ou m'en être félicitée, avoir appris, beaucoup.

La confiance a été une dimension clef pendant toute cette année, et est venue soutenir ces nouvelles formes de travail, ces décisions prises face aux incertitudes de ce contexte, dans lequel nous sommes encore pris.

Aujourd'hui, sous mon masque, je souris. Je clos ces deux années de chef de service au sein du centre maternel Le Prélude de Bobigny, par une année riche en complexités et en paradoxes, mais également en solidarité, engagement et responsabilité.

Mes remerciements à toute l'équipe de professionnel(l)es pour leur travail. Et leur bonne humeur, en toute circonstance.

Bonne route au Prélude.

Amandine Dottin

